Et Grenoble fut libéré

Le livre s'ouvre sur cette étonnante vision. Un homme sort du bureau de poste de la place Saint-Bruno, où il est venu récupérer son courrier, et il voit des groupes de Grenoblois se former, qui montrent du doigt le drapeau tricolore frappé de la croix de Lorraine, qui a été hissé au sommet de Saint-Nizier. Nous sommes en juillet 1944 et cet homme se nomme Pierre BERTHIER. Du moins, c'est ainsi qu'il se fait appeler. C'est son nom de guerre, si l'on veut. Et c'est bien encore la guerre, en effet ; et Pierre BERTHIER est alors un guerrier.

Encore que le sous-titre du livre annonce la couleur (« *roman historique* »), l'auteur, un certain Imre BÓC, relativise cette propension à romancer : « *Pratiquement tous les événements décrits ont réellement eu lieu. Je les ai vécus, j'en ai été le témoin.* » Du reste, Imre BÓC n'est autre que le Pierre BERTHIER du roman. Et si le récit de BÓC, alias BERTHIER, a pris une forme romanesque, c'est uniquement, explique ce dernier, pour faciliter la narration.

Juif hongrois né en 1923 à Budapest, Imre BÓC a seize ans, lorsque ses parents décident, en 1939, de le mettre à l'abri, en l'envoyant poursuivre ses études en France. À l'arrivée des Allemands, Imre fuit Paris pour se réfugier en zone libre ; et se retrouve inscrit à l'Institut électrotechnique de Grenoble. En septembre 1943, il franchit le pas de la clandestinité et rejoint les rangs des FTP-MOI, ces groupes de résistants (composés de travailleurs et d'étudiants immigrés) qui sont alors à la pointe de la lutte contre l'occupant nazi. Il participera à de nombreuses actions de sabotage et de harcèlement ; et sera l'un des deux exécuteurs, le 16 décembre 1943, de l'officier allemand HOFFMANN, responsable de la censure de la presse grenobloise. C'est dire qu'Imre BÓC était au cœur de l'action et que son récit est de première main.

Hormis les dialogues, souvent imaginaires, et quelques personnages secondaires surajoutés, tout est vrai dans ce livre, mais tout a été évidemment réinterprété à l'aune de la mémoire (le manuscrit a été écrit durant les années 1970). Mais telle qu'elle est, cette relation constitue un témoignage rarissime sur les combattants de l'ombre en milieu urbain — dont les écrits sont beaucoup moins courants que ceux, pléthoriques, des maquisards. Du coup, le ton de l'ouvrage s'en ressent : réaliste, sans intention d'héroïsation, traitant volontiers de la peur et des déconvenues. « *On est loin des images d'Épinal d'une résistance unie et solidaire dans la lutte contre l'occupant, d'une victoire fêtée dans la joie et l'unité* », remarque à juste titre l'universitaire Claude COLLIN, en préface de ce livre, dont les chapitres courent de juin à septembre 1944 — c'est-à-dire des derniers combats contre l'armée allemande aux premières semaines de la Libération. Un regard irremplaçable sur une page cruciale de l'histoire de Grenoble.

Jean-Louis Roux

GRENOBLE, DE L'OCCUPATION À LA LIBERTÉ

d'Imre BÓC, préface de Claude COLLIN (éditions PUG, livre broché, 237 pages, quelques illustrations noir et blanc, 19,90 €).